

Histoire de la conscience européenne

Conférence d'Antoine Arjakovski – 1^{er} février 2017

Environ 70 personnes sont venues, à l'invitation de l'antenne Yvelines des Semaines Sociales, écouter Antoine ARJAKOVSKI¹, coordinateur d'une étude collective au Collège des Bernardins intitulée « Histoire de la conscience européenne »². L'idée est de faire apparaître aux yeux des Européens, comme dans un miroir, un récit européen, illustrant le passé et éclairant l'avenir des civilisations européennes. Or, jusqu'à présent, les historiens ont réalisé soit un récit national, soit un récit universel. Nous sommes arrivés à convaincre les historiens européens et la commission européenne (a new narrative for Europe) qu'il y a une histoire européenne qui puisse être défendue.

L'étude du Collège des Bernardins ne cherche pas l'exhaustivité. Elle veut un récit centré sur la **conscience européenne**, ce mot devant être entendu dans sa double acception de « connaissance commune que nous avons de la réalité » et de « conscience morale ».

La méthode retenue est celle d'une histoire élaborée par des **regards croisés**. Le travail a fait appel à de nombreux historiens, afin d'échanger les mémoires, de se rendre compte que tout le monde en Europe n'a pas la même mémoire des événements. Nos mémoires sont souvent blessées; en prendre conscience peut permettre d'arriver au pardon.

Le troisième point de méthode est la **participation** qui permet de tout mettre sur la table. Personne ne perd rien de ses héros nationaux, mais on découvre les héros nationaux des autres. C'est ainsi que nous allons créer un site internet pour croiser les regards sur des événements précis (par ex. la seconde guerre mondiale). Nous proposerons aux citoyens européens de faire leur récit personnel dans les récits européens.³

Aujourd'hui il faut se tourner vers l'avenir -l'avenir de l'Europe- dans un contexte où certains pensent que le projet européen est un échec parce qu'il s'oppose à la réalité des Etats -Nations, ou plus simplement parce que « ça ne marche pas ». Il faut donc un nouveau récit, qui prenne en compte les acquis du projet européen, tout en étant conscient des limites qu'implique la situation actuelle (difficultés dues à l'euro, crise des migrants, crise existentielle de l'Europe...). Antoine Arjakovski évoque trois acquis incroyables des 50 dernières années :

- L'Europe est un espace de paix : mais il faut prendre conscience qu'une insuffisance de sécurité pour les Etats membres de l'Europe pourra pousser les Européens à faire Europe de la Défense., avec l'Otan ou éventuellement sans l'Otan.
- L'Europe est un espace de croissance économique et aussi la première puissance humanitaire au monde. Mais notre croissance est de moins en moins inclusive et nous vivons dans la crise du libéralisme depuis 2008, et nous devons prendre conscience de ses limites.

¹ Il est membre du Conseil des Semaines Sociales de France, et l'initiateur, en 2008, des Semaines Sociales œcuméniques d'Ukraine ; il est de religion orthodoxe

² Etude publiée aux éditions Salvator

³ C'est dans ce même esprit de regards croisés qu'une association est prévue avec Ouest France et d'autres journaux européens pour une série d'articles sur la deuxième guerre mondiale, avec des témoignages plus personnels.

Nous n'avons pas à craindre ce que peut nous enseigner la théologie. Elle peut nous aider à avoir une nouvelle vision de la croissance, à imaginer un nouveau mode de développement comme gardiens et transformateurs de la création. La liberté n'est pas que de choix, elle est de grâce, de don, de service.

- L'Europe est un espace de droit où l'on reconnaît l'égalité hommes /femmes, la liberté de conscience, la liberté d'association, l'accueil des migrants... : mais il nous faut aussi admettre de ne plus nous focaliser sur le "Space" (lié à la liberté de circulation) mais de penser le "Place" c'est-à-dire le lieu de vie, d'espérance, de protection. Ceci implique qu'à côté d'un droit reposant sur des normes, il faut un droit plus évolutif qui tienne compte des situations concrètes.

Pour conclure : le temps est venu de faire quelque chose de nouveau. L'humanisme personneliste n'a jamais été tenté. L'humanisme de la renaissance a donné Le Prince de Machiavel. Et quand Mounier a parlé du personnelisme, cela a intéressé, mais le temps a manqué avant la seconde guerre mondiale. Et puis, le mur de Berlin s'est effondré et on a cru que le monde était unilatéral.

Le pape propose cet humanisme et dessine horizon de paix, de justice et d'humanité.

En réponse aux questions de l'assistance, Antoine Arjakovsky précise :

- Plutôt, que de parler de racines chrétiennes de l'Europe, il vaudrait mieux parler du regard chrétien porté par les Européens.
- L'espace de l'Europe inclut-il la Russie ? Si ce pays est membre du Conseil de l'Europe (à ne pas confondre avec le Conseil Européen de l'UE), il est vrai que ce pays évolue aujourd'hui dans un sens différent des pays de l'UE.
- Des syndicalistes chrétiens peuvent-ils vraiment "rêver" de l'Europe ? Oui ! Il suffit pour cela de comparer le statut des travailleurs européens par exemple à celui des travailleurs du Bangladesh. Exportons notre sens de la personne !